

*des tombes Dans la roue du paon* en proférant des *Chants d'autre mémoire. Le Verbe flottant*, mieux vaut tenir son *Journal intime* dans des *Cités légendaires* et penser à *Maliduse* pendant les *Instants de l'immobile errance*.

Le publications d'Alain ont suivi un rythme parallèle. Une postface précoce – dès 1959 – pour un livre de George Catlin sur les Indiens d'Amérique du nord, des articles, régulièrement, dans les publications surréalistes ou de cinéma, et puis on peut envisager que « la vie est ailleurs que dans les livres », je crois citer André Breton. Silence – c'est une façon de parler – pendant quarante ans ! Et de ma part une certaine admiration pour cette absence volontaire du grand Barnum culturel, synonyme à mes yeux d'une préférence pour un temps où la poésie serait faite par tous, non par un. Ce temps ne venant pas, ou se faisant attendre au-delà du raisonnable (et aujourd'hui n'y comptons plus), Alain distille des parutions au compte-gouttes : une préface par-ci, un poème par là, chez et pour l'ami Pierre par exemple. Et puis un jour il est temps de sortir du bois dont on fait les pantoufles. Boum ! *Le Mouvement des surréalistes* chez Maurice Nadeau et plus tard cette *Goutte d'éternité* insuffisante à noyer l'éternel chagrin. Dernier en date, encore tout chaud : *La Clé est sur la porte*, autrement dit pas sous le paillason, la belle porte de l'amour, de la poésie et de la liberté, et c'est qu'il revient à chacun d'ouvrir. Alain, « l'émancipation totale », je ne crois pas

que nous soyons sur son chemin, même si tes